

Les secrets de la momie de Bourges *

Enquête paléopathologique ** (diaporama)

par Pierre L. THILLAUD ***

Le 15 septembre 1908, au lieu-dit du Fin Renard à Bourges, des terrassiers découvraient un sarcophage de calcaire contenant un cercueil de plomb dans lequel reposait le corps momifié bien conservé d'un enfant aussitôt identifié comme d'époque gallo-romaine.

Se mettant - allez savoir pourquoi ! - à jouer avec la petite dépouille, se la jetant comme une balle, le cou et les membres furent bien vite brisés..., de sorte qu'aujourd'hui il n'en reste que le tronc, la main droite et quelques fragments disjoints dont une partie du scalp, de la face et du bras droit.

A la faveur de l'exposition : *Maternité et petite enfance dans l'antiquité romaine* organisée à Bourges en 2003, le musée du Berry s'est souvenu conserver cette momie exceptionnelle, unique en France, et nous a confié son observation paléopathologique.

Un petit garçon de 2,5 ans ...

Le sexe de l'enfant s'impose à l'évidence d'un examen macroscopique visuel de la région pubienne qui laisse à observer la racine d'une verge sectionnée. En l'absence de tout os long intact, son âge au décès est plus délicat à établir. L'imagerie médicale permet toutefois de préciser l'âge osseux au moment du décès. La radiographie de la main montre une absence *post mortem* des extrémités distales des radius et cubitus et de la première rangée du carpe ; la présence de deux os de la deuxième rangée : le grand os et l'os crochu, présentant entre eux une ébauche de moulage ; la présence d'un trapèze ossifié et les épiphyses des métacarpiens et des phalanges en place. D'après les atlas de développement du squelette (qui datent pour la plupart des années 1930...), l'enfant

* Comité de lecture du 13 décembre 2003 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Réalisée par P.L. Thillaud, paléopathologiste ; Y. Glon ; radiologiste ; Ph. Charlier, anatomopathologiste et J.N. Vignal, anthropologiste. Le compte-rendu de cette "autopsie" peut être consulté dans Gourevitch et al., cité en référence (pp. 32-34 et 102-110).

*** Chargé de conférence à l'E.P.H.E. (IVème section), La Sorbonne, Paris ; 3, parc de la Bérençère, 92210, Saint-Cloud.

aurait un âge osseux compris entre 2 ans et 5 mois et 5 ans. L'image scanner des points épiphysaires de la métaphyse humérale gauche, de sa tête et de son trochiter, impose un âge osseux d'au moins 2 ans. L'absence de noyau d'ossification à l'emplacement du trochanter fémoral droit exclut un âge osseux de plus de 3 ans.

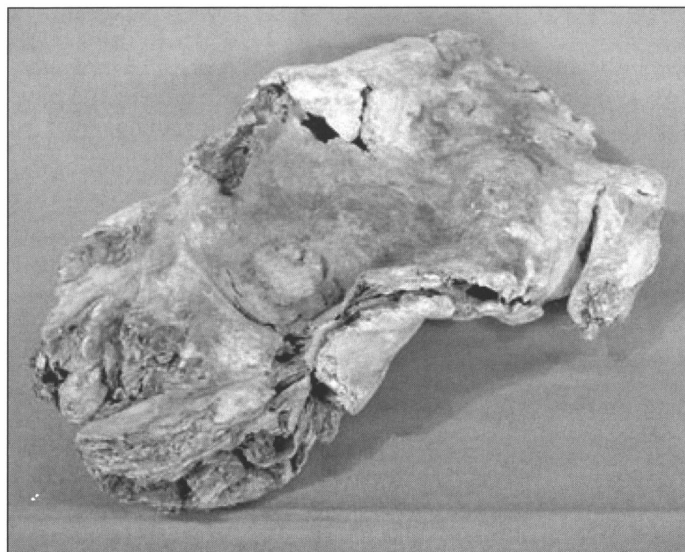
Cet enfant pourrait donc être mort à l'âge de 2,5 ans.

Cette conclusion n'est pas en contradiction avec la longueur de son cercueil : 100 cm, puisque, de nos jours, les tables auxologiques établissent qu'à un âge chronologique de 2,5 ans, les garçonnetts mesurent $90,2 \pm 3,2$ cm.

Un tronc qui pose question ...

L'aspect général du tronc et, tout particulièrement, l'enduit ocre et blanchâtre qui en recouvre les deux tiers supérieurs, ont dès 1910 accaparés l'attention des observateurs qui trouvèrent là le témoignage d'un procédé d'embaumement emprunté "à l'Égypte".

Au terme d'un nettoyage soigneux de l'ensemble du tronc, nous avons remarqué qu'en effet la surface des régions thoraco-abdominale, dorso-lombaire et scapulaires présentaient deux aspects contrastés. Le premier, grisâtre, offrait à l'observation l'épiderme. Le second, blanchâtre et très dur, recouvrait en bien des endroits le plan du premier. Cet enduit est composé pour l'essentiel de calcaire et de plomb. Sa présence a son importance... Elle porte témoignage de la momification précoce, spontanée et naturelle du corps puisque celui-ci conserve sur sa forme originelle les conséquences de l'action



Face thoraco-abdominale du tronc, après nettoyage. Les zones grisâtres correspondent à la peau mise à nu ; l'enduit minéral blanchâtre qui prédomine sur les deux tiers supérieurs du tronc semble répondre aux zones de contact les plus inévitables d'un vêtement de corps.

chimique des eaux de percolation qui, avec le temps et bien après l'inhumation, ont bien pu dissoudre la matière du sarcophage comme du cercueil et provoquer leur dépôt sur une partie du corps de l'enfant.

Une partie seulement. Les limites de cet enduit blanchâtre, qui sont particulièrement nettes dans la région lombaire, nous invitent à croire que l'enfant a été inhumé revêtu d'une chemise fine qui, au fil du temps, s'est imprégnée de calcaire et de plomb.

Ni tuberculose, ni cancer ...

Au vu des clichés radiographiques pratiqués en 1985, un mal de Pott localisé en T6 avait été diagnostiqué. L'année suivante, grâce au scanner, ce diagnostic était révisé au profit d'une tumeur vertébrale pouvant justifier une issue fatale.

De nouvelles images bidimensionnelles du tronc de la momie ont permis de constater que si le corps de la sixième vertèbre thoracique est manquant, son arc postérieur est bien en place.

Disposant d'un fibroscope thoracique, l'inspection de la cavité thoracique a confirmé l'aspect normal des plateaux vertébraux de T5 et T7 ; le positionnement conforme de la portion rétropédiculaire de T6 mais, mieux encore, la présence de son corps détaché...au sommet de l'hémi-thorax droit !

Nul doute que cette altération *post mortem* du rachis trouve son origine dans la brutalité qui a présidé à l'exhumation du petit corps.

Un enfant sain et ... un vrai rouquin !

En l'absence de toute lésion superficielle susceptible de nous orienter dans la recherche des circonstances de la mort en bas âge de cet enfant, plusieurs préparations histologiques ont été réalisées. L'observation microscopique du tissu osseux a permis l'observation de concentrations d'hématies et de quelques lymphocytes bien conservés. En lumière polarisée, les fibres collagènes sont bien visibles. Leur disposition régulière indique que l'enfant n'a pas subi de grave trouble de la croissance. L'examen d'une préparation de la paroi rectale permet de reconnaître les quatre tuniques de la paroi digestive. Une autre coupe intéressant le paquet vasculo-nerveux huméral donne à observer les gaines fibreuses des nerfs et quelques vaisseaux d'aspect fantomatiques.

La chevelure et, plus précisément, son éclatante couleur rousse dont la nature fut dans un premier temps jugée comme artificielle, ont fait l'objet d'un examen attentif tant à la loupe binoculaire qu'en microscopie. Celui-ci a confirmé le caractère homogène de la coloration propre à une roussure naturelle.



Image bidimensionnelle (scanner) du tronc, vue en coupe frontale. Le rachis, incomplet en T6, occupe le centre de l'image. La masse compacte du poumon droit est bien visible dans l'hémi-thorax. Noter, dans la région pelvienne droite, l'articulation de la hanche.

Et pourtant...

Au terme de cette enquête paléopathologique, les restes naturellement momifiés du petit enfant du Fin Renard conservent bien des secrets.

Le plus frustrant d'entre eux reste celui des circonstances de sa mort vers l'âge de 2-3 ans, puisque aucun signe ne nous a conduit à diagnostiquer une maladie ou à identifier les traces d'un accident et, qu'en revanche toutes les données relatives aux conditions de sa croissance sont conformes à un développement harmonieux et paisible.

Un fait pourtant s'impose...notre petit gallo-romain était un vrai rouquin !

Faut-il voir, dans cette singularité capillaire relative, les raisons d'une inhumation si précautionneuse ?

La réponse à cette question ne nous appartient pas ; elle reste du domaine des historiens mais porte bien témoignage de la complémentarité de nos deux disciplines.

RÉFÉRENCES

- (1) THILLAUD P.L. - *Paléopathologie humaine*. Sceaux : Kronos B.Y., 1996, 238 p.
- (2) GOUREVITCH D. et al. - *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*. Bourges : Ville de Bourges, 2003, 232 p.

Les secrets de la momie de Bourges

Enquête paléopathologique (diaporama)

Découverte en 1908 dans un cercueil de plomb contenu dans un sarcophage de pierre, la momie du "Fin Renard" (Bourges, France), fut aussitôt identifiée comme celle d'un enfant gallo-romain. Les circonstances de sa mort comme son extraordinaire état de conservation firent depuis l'objet de plusieurs avis médico-historiques. L'application des techniques exploratoires paléopathologiques les plus actuelles a permis une observation plus précise de ce spécimen unique en France. Cependant, malgré les radiographies et le scanner, la fibroscopie et les examens microscopiques, la petite momie conserve bien de ses secrets...

SUMMARY

Mysteries of the Bourges mummy, an paleopathological survey (diaporama)

Discovered in 1908 in a lead coffin conserved in a stone sarcophagus, the mummy of the "Fin Renard" (Bourges, France), was immediately identified as that of a gallo-roman child. The circumstances of his death as the extraordinary conservation of this body were the object of many conclusions related to contemporaneous medico-historical knowledge and limited by partial investigation potentiality. The application of the most actual paleopathological methods and techniques permitted a more precise observation of this unique but surprising French specimen. However, after many radiographic, scannographic, fibroscopic and microscopic studies, the little mummy conserves many of its mysteries...